

# ÇA SE COMPLIQUE !

*Une Pièce de Patricia Haubé*

***Si vous décidez de monter cette pièce merci de bien vouloir contacter la SACD***

**Décor unique :**

Le hall de réception d'un hôtel.

Couleur dominante : Rose.

**Distribution des 5 ouvertures sur décor :**

Une porte d'entrée vitrée ou un sas d'entrée. ***(Entrée de l'Hôtel)***

Une porte « ascenseur » ***(desservant les chambres.)***

Une porte « escalier » ***(desservant les chambres.)***

Une porte-fenêtre ou ouverture centrale sur terrasse ***(accès au jardin.)***

Une ouverture fermée par un rideau derrière la réception. ***(Partie privée réservée au Directeur de l'Hôtel)***

**Pièce en deux actes.**

Durée : 1h40 ***(environ)***

**Saison :**

ETE

**Distribution :**

Par ordre d'entrée en scène :

Michel Patron de l'hôtel « La rose des vents ». Précieux et efféminé

Fernande Moutier Vieille fille au bord de la déprime.

Pénélope maîtresse entretenue de Jean-Louis Chabrier.

Jean-Louis Chabrier Patron des entreprises Grosgrains Poulet Label Rouge.

Barbara Chabrier Femme de Jean-Louis Chabrier. Dynamique et excentrique.

Paul Henri Calas de la Fremontière Veuf, vieille France, ayant fait fortune dans la chaussette.

Grégoire Comant Vieux garçon, naïf et timide

# ACTE I

*(Musique d'ambiance. Le téléphone sonne. Entrée de Michel, qui éteint la musique avant de répondre au téléphone).*

Michel :

Voilà, voilà, j'arrive. *(Il décroche le téléphone)*

Hôtel « La rose des vents », Michel pour vous servir.....bonjour Monsieur oui il me reste quelques chambres.....pardon ? Oui des chambres disponibles bien entendu, c'est mieux non ?.....et bien qu'elles soient disponibles *(il rit, puis se reprend)*..... Alors, voyons, voyons *(il consulte son tableau où les clés sont accrochées)* je peux vous proposer la chambre « Flamant rose » avec vue sur le port à 85 euros, la chambre « Pot aux roses » à 100 euros.....ou encore la suite « les mots roses ».....non les mots, mots : M. O. T. S à 200 euros la nuit....à votre service Monsieur mais ne tardez pas à réserver car avec le salon des inventeurs, l'hôtel sera très vite complet. Au plaisir Monsieur. *(Il arrange les clés au tableau)*

*(Entrée de Fernande, allure de vieille fille déprimée, vêtue comme en hiver. Michel se retourne surpris, sursaute et pousse un cri en la voyant)*

Michel :

Aahhhh, Vous m'avez fait peur !!

Fernande :

C'est agréable.

Michel :

Bonjour Madame.

Fernande :

Mademoiselle.....Mademoiselle Moutier, j'ai réservé.

Michel :

Ah oui Mada... Mademoiselle Moutier, vous avez réservé la Chambre « la Vie en Rose ».

Fernande :

J'ai bien besoin de ça !

Michel :

Allons, Allons, vous verrez « Chez Michel, la vie est belle » !

Fernande :

C'est vous qui le dites.

Michel : ***(Très fier, il présente son établissement à la façon d'un spot publicitaire)***

A « La rose des vents » vous êtes dans le temple de la détente.

Ici son salon réception, chaleureux et convivial où journaux et magazines sont à votre disposition. Par la terrasse accès au jardin arboré et sa magnifique piscine chauffée à 28

degrés....

Fernande :

J'ai horreur de l'eau.

Michel :

Peut-être serez-vous séduite par « The Home cinéma » où vous sera proposé un large choix de films ainsi que....

Fernande :

Je n'aime pas le cinéma !

Michel :

Vous apprécierez alors le choix varié de viennoiseries et de confitures maison au petit-déjeuner.

Fernande :

Je ne prends jamais de petit-déjeuner.

Michel :

Dites-moi, vous dormez la nuit ?

Fernande :

J'essaie.

Michel : **(Ironique)**

Ça tombe bien, j'ai également des lits.....dans des chambres très confortables.

Puis-je vous demander si vous êtes dans la région à l'occasion du salon des inventeurs, pour vous reposer, pour affaires, pour.....vous éclater ? **(il rit nerveusement puis se reprend)**..... C'est pour mes petites fifiches.

Fernande :

Pour me reposer. Je me remets difficilement d'une séparation douloureuse.

Michel :

Ah bon ? **(Puis se reprenant)** C'est cela oui, c'est cela.....

Fernande :

J'ai un grand besoin de calme et de repos. Je suis encore éprouvée par cette séparation. **(Elle craque)**  
Veuillez m'excuser je suis confuse.....me donner ainsi en spectacle.

Michel : **(Ne sachant pas comment s'y prendre pour la consoler)**

Allons, allons, pas de ça chez Michel. Venez donc vous asseoir un moment.

Fernande : **(Elle va s'asseoir sur le canapé)**

Merci vous êtes très aimable. Veuillez m'excuser mais je me sens terriblement seule. Après 12 ans de partage et de complicité.... Il est naturel que j'éprouve un grand vide depuis sa disparition.

Michel :

Ben oui forcément, c'est humain.....de quoi est-il mort ?

Fernande :

Mort ?? Mais Charles n'est pas mort ! Un matin, il est sorti et il n'est jamais revenu.

Michel : **(Voulant faire de l'humour)**

Il a filé à l'anglaise

Fernande :

Pardon ???

Michel :

Charles.....à l'anglaise....c'est drôle non ? **(Il rit de sa propre trouvaille, puis gêné se reprend)** Veuillez m'excuser, j'essayais juste de vous distraire un peu.

Fernande :

**(Au bord des larmes)**.... Charles était si si.....

Michel :

Allons, allons la vie doit continuer !

Fernande :

J'ai honte de l'avouer mais j'ai vaguement envisagé de le remplacer.

Michel :

À la bonne heure ! Moi je dis toujours dans la vie, il faut positiver. C'est quoi votre petit nom ?

Fernande :

Fernande.

Michel :

Ha oui..... quand même. La vie est parfois cruelle.....

**(Géné)**

Je vous montre votre chambre ?

Fernande :

Volontiers.

Michel :

Dites-moi, vous n'avez pas un peu chaud ? Aux bas mots, il fait bien 40° à l'ombre !

Fernande :

Je me protège des rayons nocifs du soleil.

Michel:

Ah bah c'est sûr que comme ça, vous ne risquez pas grand-chose !



Excusez-moi, je vous devance.

***(Sortie de Michel et Fernande par l'escalier menant aux chambres).***

***(Entrée de Pénélope portant juste un tout petit sac à main, suivit de Jean-Louis chargé comme une mule des bagages de Madame)***

Jean-Louis :

***(Essoufflé, il dépose au sol la quantité impressionnante de bagages)***

C'est coquet ici. Ca te plaît mimine ?

Pénélope : ***(Capricieuse et déçue)***

J'aurais préféré le « Grand Hôtel » 5 étoiles avec vue sur le casino.

Jean-Louis :

Le « Grand Hôtel » !!!! Mais enfin Pénélope, tu n'y penses pas, j'y descends régulièrement avec ma femme et je suis connu comme le loup blanc. Ici nous serons tranquilles, trois jours ensemble... en amoureux.

Pénélope :

Trois jours ? Mais tu m'avais promis une semaine ?????

Jean-Louis :

Le colloque sur le stress des poulets élevés en batterie est avancé de quelques jours et je dois rentrer pour y travailler.

Pénélope :

Le stress des poulets ! Tu te fous de moi ???? Et mon stress à moi, tu en fais quoi ?

Jean-Louis :

Tu es stressée ma Minime ?

Pénélope :

Oui.... TA POULE EST STRESSÉE mais ça Monsieur Jean-Louis Chabrier des entreprises Grosgrains Poulet Label Rouge n'en a rien à cirer !

Jean-Louis :

Pas si fort Mimine.

Pénélope :

Oh et puis arrête de m'appeler Mimine.

Jean-Louis :

Te rends-tu compte du mensonge que j'ai encore dû faire à ma femme pour pouvoir passer quelques jours avec toi.

Pénélope :

Tu parles tu lui as dit que tu partais quelques jours pour le salon des inventeurs mais je te préviens, il est hors de question que tu y poses un orteil, c'est le moins que tu puisses faire. Je passe toujours après ta femme, ton boulot, tes poulets, tes congrès, tes colloques, tes réunions. Tu bosses encore à ton âge, je te rappelle que ça fait des lustres que t'as dépassé l'âge de la retraite !! J'en ai assez de devoir toujours t'attendre, je suis encore jeune, j'ai la vie devant moi, c'est pas comme toi !

Jean-Louis :

Très délicat de me le faire remarquer ! Je te rappelle que j'ai d'énormes responsabilités, je ne tiens pas un salon de toilettage pour chienchien à sa mémère MOI !!!

Pénélope :

Oh ! C'est petit ça. Si tu avais le courage de quitter ta femme, je n'aurais pas besoin de trimer comme une malade.

Jean-Louis :

Trimer comme une malade ??? Avec deux caniches à tondre par jour !

Je te rappelle que c'est toi qui m'as supplié de t'offrir ce salon de toilettage.

Ca me coûte un bras par mois ta petite entreprise.

Pénélope :

C'est petit mais c'est petit ça !

Jean-Louis :

Allez Mimine, nous ne sommes pas là pour nous disputer.

Pénélope :

Je veux manger du homard au « Grand Hôtel » et que l'on m'appelle Madame Chabrier, la seule et unique femme du grand patron des entreprises Grosgrains Poulets Label Rouge. C'est quand que tu parles à ta femme ?

Jean-Louis :

Je dois la ménager, elle est si fragile depuis.....l'accident.

Pénélope :

Quel accident ????

Jean-Louis :

Sa chute de cheval !!

Pénélope :

De cheval ? Mais je croyais qu'elle était tombée d'un escabeau ?

Faudrait savoir, elle est tombée d'un escabeau ou d'un cheval ?????

Jean-Louis :

Elle est tombée d'un escabeau en voulant monter sur son cheval, voilà !

Pénélope :

Elle a besoin d'un escabeau pour monter sur son cheval ?

Jean-Louis :

Arrête de chipoter Mimine ! Barbara est très fragile et je ne veux pas la brusquer. Si tu pouvais voir son petit visage déconfit quand elle me regarde de son œil abattu.....

Pénélope :

Son œil ? Elle en a qu'un ?

Jean-Louis :

Tu sais bien qu'elle est borgne ?

Pénélope :

Ah non, tu m'avais dit qu'elle était paralytique, mais pas borgne.

Jean-Louis :

Ah bon ? Je croyais te l'avoir dit, et bien.... elle est borgne et paralytique ! Si tu crois que c'est facile pour moi ! **(De mauvaise foi)** Je dois la ménager, je ne suis pas un salop tout de même ! **(Il fouille dans sa poche et en sort un écrin à bijoux)** tiens ma Mimine, j'allais oublier, j'ai un petit cadeau pour toi **(Il lui offre pour l'amadouer)**

Pénélope :

**(En découvrant le collier, Pénélope change immédiatement de ton)**

Mais qu'est-ce que c'est ? Oh excuse-moi mon petit Piou-Piou,.....ca ne doit pas être facile tous les jours. Ce que je peux être égoïste parfois, oh mon pauvre petit Piou-Piou **(Elle met le collier)** Tu as réussi à laisser ta femme seule quelques jours ?

Jean-Louis :

Elle est en Inde.

Pénélope :

En inde dans son état ?

Jean-Louis :

Euh....non à Lourdes.

Pénélope : **(Elle s'énerve à nouveau)**

En Inde ou à Lourdes faudrait savoir ?

Jean-Louis :

A Lourdes avec..... euh....son infirmier !

**(Entrée de Michel côté escalier)**

Michel :

Madame, Monsieur, bienvenue à « La rose des vents »

Michel pour vous servir, « Chez Michel la vie est belle ! »

Alors je prends mon petit registre.....mon petit stylo, mes petites lunettes **(Il porte des lunettes extravagantes)**.

Pénélope

Dis-moi Piou-Piou, il n'est pas un peu gai ??

Michel :

Pardon ?

Jean-Louis :

**(Géné)**

Gai mais si Mimine.....mais si Monsieur est gai, il est joyeux quoi.....à la jeunesse, la jeunesse !!!!

Pénélope :

Mais enfin Piou-Piou il est gai, enfin gai comme un...

Jean-Louis :

Mais oui Mimine, Monsieur est gai, gai..... gai comme un pinson

Michel : **(Pincé)**

Vous aviez réservé ?

Jean-Louis :

Oui une chambre au nom de Mr et Madame Langlois.

Pénélope : **(Très énervée)**

Langlois ? Et depuis quand tu t'appelles Langlois ?

Veillez noter la réservation au nom de Mr et Mme Chabrier des entreprises Grosgrains Poulet label Rouge.

Michel : **(Il hurle de joie)**

NOOOONNNNNNNNNNNNN, c'est pas POSSSSIIIIIIIIIIIIIBLE

Monsieur et Madame Chabrier, Oh la la la la

Vous êtes le patron des entreprises Grosgrains, alors ça !!!!!

Je n'y crois pas, j'ai devant moi le PDG des entreprises Grosgrains !

Quel honneur pour mon établissement. N'oubliez pas de signer mon petit livre d'or.

Jean-Louis :

Et bien moi qui voulais rester discret.

Pénélope :

Discret, discret, **(Hurlant pour que tout le monde aux alentours puisse entendre)** MONSIEUR CHABRIER DES ENTREPRISES GROSGRAINS POULET LABEL ROUGE VEUT RESTER DISCRET..... C'est juste que Moosieur a honte de moi et qu'il préfère voyager incognito avec sa POULE !

Michel :

**(Ne prêtant aucune attention à ce que vient de dire Pénélope, il répète machinalement)**

Le PDG des entreprises Grosgrains Poulets Label rouge et sa Poule dans mon établissement, c'est incroyable !

Vous savez vous pouvez compter sur ma discrétion. Je comprends que personne ne doit savoir que le grand patron des entreprises Grosgrains se repose ici avec sa, sa sa.... femme, la presse, la télévision, vous pouvez compter sur ma discrétion.... **(Le téléphone sonne)**

Veillez m'excuser **(il décroche)** Allo oui Catherine **(s'adressant à Jean-Louis)** c'est ma sœur. Oui allo Catherine deviiiiiiiiiiiiine qui j'ai devant moi Monsieur Chabrier des Entreprises Grosgrains siiiiiiiiiiiiii..... oui Catherine, Monsieur Grosgrains Poulet Label Rouge en personne avec sa pou..., sa, sa.... femme, Oui oui passe la moi, allo Juliette **(s'adressant à Jean-Louis)** c'est ma cousine. Oui allo Juliette, Deviiiiiiiiine qui est chez moi si si je te jure Mr Chabrier des entreprises Grosgrains.....en personne à « La rose des vents » je te jure c'est vrai..... bon je suis occupé là, je vous rappelle plus tard, bisous les filles. **(Il raccroche)**.

Jean-Louis : **(s'adressant à Pénélope)**

Madame est contente ?

Michel :

Veillez m'excuser. **(Il prend son registre)**

Alors, Langlois.... Chabrier ?

Pénélope :

Chabrier

Jean-Louis :

Langlois

Pénélope :

Chabrier

Jean-Louis :

Langlois

Michel :

Allons, allons pas de chamaillerie, pas de chamaillerie, j'inscris Piou-Piou et Mimine, voilà ! **(A lui-même)** Piou-Piou et Mimine trop chou, j'adore !

Pénélope :

Je te dis qu'il est gai !

Jean-Louis :

Et alors !

Michel :

Alors je prends ma petite fifiche, c'est pour mes statistiques. Pourriez-vous me dire si vous avez réservé pour affaire, pour vous reposer, à l'occasion du salon des inventeurs.....

Pénélope : **(Super agressive)**



Certainement pas, il n'y mettra pas un orteil.

Michel : **(Surpris)**

Bien, dans ce cas je note pour vous euh..... détendre.

Vous verrez, rien de tel pour cela qu'un petit plongeon dans la piscine et son eau à 28 degrés. Vous avez réservé la chambre « Pétale de Rose » petite chambre très coquette avec vue sur le port !

Pénélope :

Moi j'aurais préféré une grande chambre avec vue sur le casino.

Michel :

J'ai bien la chambre « rose du Caire » mais j'ai déjà une réservation dessus. Je vais essayer d'appeler mon petit client, il est de passage pour le salon des inventeurs et il voyage seul, je pense qu'il n'y aura aucun problème, pour échanger avec vous **(Il compose le numéro)**

Pénélope : **(Ironique)**

La chambre « Rose du Caire » elle a vue sur le « petit » casino ?

Michel :

**(Le combiné du téléphone sur l'oreille)**

Non, vue sur la descente de mon garage mais en grimant sur la commode juste en dessous de la fenêtre si vous vous penchez perpendiculairement au garde-fou avec un axe de 60 ° par rapport au clocher de l'église et seulement par temps clair, vous pourrez voir le CAS et le COU.

Voilà ça sonne....

Jean-Louis :

Le casse-cou ?

Michel :

Oui les trois premières lettres de casino CAS et les trois premières lettres de coupole COU. Le Casino de la Coupole....

Sachez également que la chambre « Rose du Caire » dispose d'un atout supplémentaire, son fameux lit à eau.

Pénélope :

Un lit à eau génial !

Jean-Louis :

Pourquoi faire ?

Michel :

Comment cela pour quoi faire ? **(Il finit par avoir son interlocuteur)** allô...

**(A Jean-Louis)** Coquin va !! Allô non, non Monsieur Calas de la Fremontière, j'étais en train de parler à un client, oui alors excusez-moi de vous déranger mais j'ai devant moi un couple qui aurait une préférence pour la « chambre rose du Caire » et comme vous étiez de votre côté intéressé par la chambre « Pétale de rose » je vous propose un échange de réservation....cela ne vous dérange pas ?....alors c'est très aimable à vous.....oui Monsieur.....en effet le hasard fait bien les choses....merci Monsieur à tout à l'heure.

**(Il raccroche)**

Voilà tout est arrangé, vous avez la chambre « Rose du Caire »

Pénélope : **(Enthousiaste)**

Avec un lit à eau..... J'adore !

Jean-Louis :

Et bien si cela te redonne le sourire Mimine.....Allons-y pour le lit à eau.

Pénélope : **(Hystérique)**

On va s'éclater ! ON VA S'ÉCLATER ! ON VA S'ÉCLATER !!!!!!!!!!!!!!!!

Michel : *(Légèrement inquiet, s'adresse discrètement à Pénélope)*

Allez-y doucement tout de même, hein !

Pour votre confort sachez que nous avons également un défibrillateur au premier.

Veuillez me suivre la Chambre « Rose du Caire » est au second, nous prendrons l'ascenseur. *(Il place difficilement les lourds bagages dans l'ascenseur)*. Je vous rejoins à l'étage pour vous ouvrir la chambre, je vais prendre l'escalier car je crains que nous soyons en surcharge.

*(Sortie de Michel côté porte desservant les chambres par l'escalier)*

Pénélope :

En surcharge, il m'a prise pour une baleine ou quoi !

Jean-Louis :

Mais non mimine, il faisait allusion aux bagages.

*(Pénélope et Jean-Louis sortent par l'ascenseur)*

*(Entrée de Fernande côté escalier, elle s'apprête à prendre une brochure sur le comptoir de réception et fait maladroitement tomber le présentoir derrière le comptoir. Elle passe de l'autre côté du comptoir pour ramasser les brochures, au même moment entrée porte principale de Barbara, chargée d'une valise.)*

Barbara :

Bonjour Madame.

Fernande :

Mademoiselle

Barbara :

Pardon.... Mademoiselle, mon mari est-il arrivé ?

Fernande :

Comment voulez-vous que je le sache ?

Barbara :

Pardon suis-je bête, mon mari a réservé la chambre « Pétale de Rose »

Fernande :

C'est Possible.

Barbara :

Sans vous obliger, pourriez-vous consulter votre registre, il doit y avoir une réservation au nom de Jean-Louis Chabrier des entreprises Grosgrains.

Fernande :

Je pense que vous faites erreur, je suis une cliente.

***(Elle sort de derrière le comptoir de réception)***

Barbara :

Oh je suis confuse, j'ai cru que vous étiez.....Enchantée, je me présente Barbara Chabrier femme de Monsieur Jean-Louis Chabrier des très célèbres entreprises Grosgrains Poulet label rouge.

Fernande :

Entreprises Grosgrains Poulet Label Rouge ? Jamais entendu parler mais il faut dire que je suis végétarienne !

Je me présente, Mademoiselle Moutier, Fernande Moutier secrétaire de direction aux très célèbres entreprises : « L'Aller simple »

Barbara :

L'aller simple ????

Fernande :

Très célèbres entreprises de pompes funèbres.

Barbara :

« L'aller simple » ? Jamais entendu parler mais il faut dire que.... je ne suis pas morte ! **(Elle rit de sa trouvaille)** C'est drôle, vous ne trouvez pas ? **(Fernande reste placide).**

Cela semble vous laisser de marbre....de marbre **(Elle rit de plus belle)** Je tiens une forme moi ! Je suis morte....morte de rire ! **(En voyant que son humour laisse indifférente Fernande, Barbara reprend son sérieux).**

Bien. Personne à la réception, ce n'est pas au Grand Hôtel que vous verriez cela, d'ordinaire mon mari réserve au Grand Hôtel.

Êtes-vous satisfaite de cet établissement ?

Fernande :

C'est calme.

Barbara :

Calme, le mot horrible. Moi j'ai besoin de mouvement, difficile à croire quand on sait qu'hier encore j'étais en Inde en pleine méditation et puis d'un coup, j'ai eu une révélation et tel un phénix renaissant de ses cendres, j'ai compris à l'aube de mes quarante ans de mariage qu'il était encore temps de reconquérir mon mari. J'ai donc écourté mon séjour en sautant dans le premier avion ! Mademoiselle vous croyez au destin ?

Fernande :

C'est plutôt le destin qui ne croit pas en moi.

Barbara :

Moi j'y crois, en rentrant j'ai trouvé sur le répondeur un message d'un certain Michel confirmant la réservation de mon mari pour la chambre « Pétale de Rose » à « La rose des vents » une chance, un signe du destin. J'ai hâte de voir la tête de mon mari lorsqu'il va me voir. Vous êtes mariée ?

Fernande :

Non pas de place pour un homme en ce moment.

Barbara :

Oh, ça sent la déception ça !

Fernande :

La déprime depuis que Charles m'a quitté après douze ans de partage et de complicité.

Barbara :

Douze ans, c'était pourtant un bon début.

Fernande :

Surtout quand on sait que l'espérance de vie d'un Bichon Maltais est de quinze ans.

Barbara :

Un Bichon Maltais !...Vous parlez d'un chien ????

Fernande :

Bien plus qu'un simple chien Madame, Charles était un Bichon Maltais exceptionnel.

Barbara :

Charles ? Vous comprendrez que cela prête à confusion. Bref, même exceptionnel un chien ne remplace pas un homme. Le seul avantage du chien sur l'homme c'est peut-être la fidélité.

Fernande :

Oui enfin, le mien a tout de même fugué avec la chienne de la voisine.

Barbara :

Une fugue ? Alors il va finir par rentrer, ne vous en faites pas.

Fernande :

Ça fait déjà six mois qui est parti !

Barbara :

Six mois ?? Dans ce cas ne cherchez plus, à mon avis il est mort dans un coin.

Fernande :

***(Effondrée)***

Mort.... Comment ça mort !!!!

Barbara :

Tenez ma sœur Geneviève quatre mois après la disparition de Biscotte.

Fernande :

Biscotte ??

Barbara :

Biscotte son Caniche royal et bien quatre mois après la disparition de biscotte, ma sœur l'a retrouvé étalé sur la ligne de haute tension du chemin de fer. Cet imbécile de clébard avait sauté la grille de sécurité sur la passerelle.

Fernande :

C'est horrible !

Barbara :

Pauvre Biscotte on aurait dit un pain grillé, remarquez, avec un nom pareil, c'était un signe **(Elle rit puis se reprend)**. Cela dit paraît-il qu'il n'aurait pas souffert.

Fernande :

**(Affolée)**

UN PAIN GRILLE !!!!

Barbara :

Ce que j'essaie de vous dire c'est qu'après six mois de fugue, je serais étonné que vous retrouviez votre chien, à mon avis c'est grillé !

Fernande :

GRILLE !!!!

Barbara :

Oui enfin c'est cuit.

Fernande :

CUIT !

**(Au bord de l'évanouissement)**

Barbara :

Enfin cuit....cuit façon de parler.



**(Fernande s'évanouie)**

Mademoiselle Moutier, Mademoiselle Moutier, allons, allons remettez-vous. **(Fernande revient à elle doucement)**. Profitez plutôt de votre séjour, pour vous changer les idées, faire des rencontres, vous lier d'amitié avec un homme.... **(Avec des sous-entendus)** et plus si affinités.

Fernande :

Plus ? Comment cela plus ?

Barbara : **(Exaltée)**

Monter au septième ciel, flirter avec les étoiles....

Fernande :

L'astronomie ne m'intéresse pas !

Barbara :

Voir la feuille à l'envers....faire une partie de traversin, avoir les doigts de pieds en bouquets de violettes !

Fernande :

???? Pardon ??

Barbara :

Ne me dite pas que vous n'avez jamais connu d'homme !

Fernande :

Je ne m'en souviens pas.

Barbara :

Vous êtes bien sonnée.

Fernande :

Non déprimée.

Barbara :

Allons la vie réserve bien des surprises, tenez moi aujourd'hui, je tourne une page de ma vie, je vais reconquérir mon mari tel le phénix renaissant de ses cendres et ce soir je serai sa princesse des mille et une nuits.

Fernande :

Allez jouer les Shéhérazade si cela vous chante, moi je vais prendre l'air.

Barbara :

Habillée comme ça ? Mais vous allez crever.

Fernande :

Et bien comme ça, ce sera fait.

***(Elle sort par la porte principale)***

***(Entrée de Michel côté escalier)***

Michel :

Bonjour Madame. Michel pour vous servir.

Barbara :

Bonjour Monsieur. Alors c'est vous Michel ?

Michel :

Oui Madame « Chez Michel la vie est belle », je vous souhaite la bienvenue à « La rose des vents ». Vous aviez réservé ?

Barbara :

Oui mon mari a réservé la chambre « Pétale de Rose ».

Michel :

Très bien mais j'avais cru comprendre que Monsieur voyageait seul, d'après sa fiche, voyons, il est de passage pour..... **(Il cherche dans ses fiches)**

Barbara :

Le salon des inventeurs.

Michel :

Exactement..... pour le salon des inventeurs.

Barbara :

En fait mon mari ne m'attend pas, je souhaite lui faire une surprise. Un avant-goût de fête pour nos 40 ans de mariage.

Michel :

Vous êtes déjà au courant du changement de réservation **(Le téléphone sonne)**

Veillez m'excuser **(il décroche)** Allô Catherine oui..... **(A Barbara)** C'est ma sœur. Oui....oui.... mais non ce n'est pas une blague, je te dis qu'il est bien ici..... oui Catherine..... oui Catherine.....écoute j'ai du monde là je ne peux pas te parler.....oui Catherine, je t'embrasse. **(Il raccroche)** Je disais que....allons bon j'ai perdu le fil de ce que je disais.

Barbara :

J'espère que mon mari n'est pas arrivé, je ne voudrais pas tomber sur lui, je veux vraiment lui faire la surprise.

Michel :

Rassurez vous votre mari n'est pas encore arrivé.

Barbara :

Nous nous sommes rencontrés devant le Taj Mahal il y a 45 ans lors d'un voyage en Inde, je voudrais recréer la magie de notre premier soir. Lorsqu'il arrivera dites lui juste que sa princesse des mille et une nuits l'attend. Je suis venue raviver la flamme, tel le phénix renaissant de ses cendres.

Michel :

Le phénix renaissant de ces cendres ! C'est très romantique !

Barbara :

Le problème c'est que mon mari n'est pas très romantique, je doute fort qu'il devine.

Michel :

Vous pouvez compter sur moi pour le mettre sur la voie. Je suis tout existé à l'idée d'être votre complice.. Je vous accompagne à votre chambre ?

Barbara :

Non ce n'est pas nécessaire, merci.

Michel

Voilà la clé de la chambre « Pétale de Rose » c'est au premier. ***(Il lui ouvre la porte)***

***(Sortie de Barbara côté escalier)***

Michel :

Le phénix renaissant de ses cendres !

La princesse des mille et une nuits, je suis tout tourneboulé.

Oh mais je crois bien que j'ai un CD qui pourrait nous mettre dans l'ambiance.

***(Il sort une boîte de CD sous le comptoir d'accueil)***

Alors voyons voir, Village people, Elton Jones, Boy George, oh c'est vieux ça ! George Michael, Garou... ah.il est mal classé celui-là ! ***(Il cherche)***

Ah voilà, Bollywood compilation de musiques indiennes, Super ! ***(Il met le CD tout en commençant à se déhancher sur la musique indienne. Entrée de Grégoire par la porte principale. Il regarde Michel sans rien dire planté comme un piquet. Michel finit par voir Grégoire, gêné, il coupe la musique et reprend son sérieux).***

Michel :

***(Gêné)***

Bonjour Monsieur, bienvenue à « La rose des vents ». Monsieur a-t-il réservé ?

Grégoire :

Bonjour, oui j'ai une réservation.

Michel :

À quel nom s'il vous plaît ?

Grégoire :

Comant.

Michel :

***(Il répète)***

A quel nom s'il vous plaît ?

Grégoire :

Comant, Grégoire Comant.

Michel :

Oh pardon, oui bien entendu, je me souviens c'est Mme Comant qui a réservé...

Grégoire ;

Comant, comme moi

Michel :

Non je voulais dire Madame Comant bien entendu, je m'en souviens, elle a réservé la chambre « Carnet rose ».

Grégoire :

Oui, c'est maman qui a fait la réservation, elle veut que je participe à la grande soirée annuelle des célibataires qui a lieu dans votre région. Maman souhaite que je trouve chaussure à mon pied avant la fin de l'année.

Michel :

Le salon des célibataires ? Mais quelle idée ! Vous pouvez aussi trouver la femme de vos rêves n'importe où, dans la rue, au cinéma, à la queue du super marché.....Tenez si j'osais, je vous dirais même que j'ai actuellement une cliente célibataire qui cherche à retrouver l'amour.

Grégoire :

Il faudrait qu'elle réponde à certains critères. Maman pense qu'une femme mûre serait plus rassurante pour moi et Maman a en horreur ces jeunes femmes aux formes artificiellement généreuses, enfin vous voyez ce que je veux dire.

Michel : Oui, oui, je vois parfaitement mais soyez rassuré, elle ne semble avoir aucun lien de parenté avec la poupée Barbie.

Grégoire :

Comment est-elle physiquement ?

Michel :

Alors..... comment vous dire, elle est, elle est.....

Grégoire :

Laide ?

Michel :

Non, non euh enfin.... disons qu'elle est belle de.... l'intérieur, c'est ça de l'intérieur.

De toute façon vous finirez bien par la croiser lors de votre séjour.

Grégoire :

Vous croyez que je pourrais être son type d'homme ?

Michel :

***(Il le dévisage un instant, puis après une vive réflexion)***

Sans aucun doute.

Grégoire :

Voyez-vous je me sentrais plus à mon aise si je savais d'avance que je suis son type d'homme, je suis un grand timide avec les femmes.

Michel :

Oh vous savez, il ne faut pas désespérer. Tenez ma sœur Catherine lorsqu'elle a rencontré son mari, ils étaient tellement timides tous les deux qu'ils n'osaient même pas se regarder et bien maintenant ils ne peuvent plus se voir.

Grégoire :

Bien c'est-à-dire que je ne voudrais pas en arriver là tout de même.

Michel :

Forcément, ce n'est peut-être pas le bon exemple, c'était juste une façon de vous dire qu'il faut garder espoir. Chaque pot à son couvercle comme disait ma grand-mère. Je vous accompagne à votre chambre ?

Grégoire :

Ça va aller merci.

Michel :

La chambre « Carnet rose » est au second vous pouvez prendre l'ascenseur et n'hésitez pas à venir goûter à notre eau à 28 degrés.

Grégoire :

Je n'ai pas très soif merci.

Michel :

Je parlais de la piscine.

Grégoire :

Ah..... mais je ne sais pas nager.

Michel :

Rassurez-vous, au bord vous avez pied. Croyez-moi par ces grosses chaleurs, c'est un bonheur !

Grégoire :

Je vais voir si maman a pensé à mettre mon maillot de bain dans la valise. Merci.

***(Il sort côté ascenseur)***



Michel :

Je sens que Cupidon pourrait bien passer par là. « Chez Michel l'amour vous donne des ailes »

***(Barbara passe juste la tête dans l'entrebâillement de la porte)***

Barbara :

Pssss, pssss, pssss

Michel : ***(Intrigué, ne sachant pas d'où vient l'appel)***

Oui ?

Barbara :

Pssss, Pssss, je peux sortir ?

***(Barbara sort de l'entrebâillement de la porte, elle est vêtue d'un sari indien)***

Michel :

Ah c'est vous ! Mais c'est quoi cette petite robe ?...C'est pour la surprise ? Mais qu'est-ce que vous faites ici, allez sauvez-vous votre mari ne devrait plus tarder.

Barbara :

Je suis venue vous dire que la climatisation ne fonctionne pas dans la chambre et je n'en peux plus d'attendre dans cet accoutrement avec cette chaleur !

Michel :

Promis, je monte voir ça dès que j'ai un moment.

Barbara :

Parfait. Lorsque mon mari sera là, appelez la chambre et dites juste :

« L'oiseau rejoint son nid. »

Michel :

L'oiseau rejoint son nid ???

Barbara :

Un signe entre nous pour m'avertir de l'arrivée de mon mari.

Michel : **(Tout excité)**

Un signe, oh la la j'ai l'impression de jouer dans un film d'espionnage.

**(Barbara sort côté escalier)**

**(Entrée de Fernande. Michel ne la voit pas entrer, trop occupé à répéter la phrase en boucle sur divers tons)**

Michel :

Allo, l'oiseau rejoint son nid, attention je répète l'oiseau rejoint son nid.....l'oiseau rejoint son nid....

Fernande :

Quel oiseau ?

**(Michel sursaute en voyant Fernande)**

Michel :

Aaaaahhh ! Vous m'avez fait peur.

Fernande :

Décidément c'est une manie, bon, je préfère rentrer, il fait beaucoup trop chaud pour moi.

Michel :

Il est conseillé d'éviter certaines heures pour sortir, sinon vous allez griller.

Fernande :

GRILLER ? COMME UNE BISCOTTE ?

Michel :

Oui enfin, griller, façon de parler.

Fernande :

Je ne me sens pas très bien !

Michel :

Oh la la la ! À coup sûr vous avez pris un coup de chaud, je vais vous chercher un verre d'eau fraîche.

***(Fernande, s'étend sur le canapé. Sortie côté réception de Michel. Entrée côté escalier de Jean-Louis déguisé en Poussin poursuivi par Pénélope en déguisement de chatte sexy.)***

Pénélope :

Il est où le Piou-Piou à sa Mimine ? C'est qui qui va manger son gros Piou-Piou

Jean-Louis :

Non, non pitié, pitié... Mimine, pitié.

Pénélope :

C'est sa Mimine qui va manger son gros Piou-Piou ?

***(Fernande les voit passer et s'évanouit, Jean-Louis et Pénélope n'ont pas vu Fernande, ils traversent la scène et sortent côté ascenseur)***

***(Retour de Michel avec un verre d'eau)***

Michel : ***(Paniqué)***

Oh la la la, Doux Jésus, elle a perdu connaissance, Mademoiselle Moutier, Mademoiselle Moutier, ***(Il la gifle délicatement en vain, il regarde le verre d'eau fraîche, hésite puis lui jette à la figure).***

Fernande : ***(Revient à elle affolée)***

Je me noie, je me noie....

Michel :

Du calme, du calme Mademoiselle Moutier, c'est moi Monsieur Michel.

Fernande :

Il est où ?

Michel :

Qui ça ?

Fernande :

Le gros poussin

Michel :

Le gros poussin ????

Fernande :

Je viens de voir passer un poussin jaune d'un mètre soixante-quinze poursuivi par un énorme chat.

Michel :

Un poussin d'un mètre soixante-quinze ? Oh la la ! Vous voulez que j'appelle un médecin ?

Fernande :

Non c'est inutile, ça va aller, merci, je vais aller m'étendre un peu au frais dans ma chambre. Je vais me reposer et je regarderais les quelques photos de Charles que j'avais prises dans le parc quelques jours avant son départ.

Michel :

Il faudrait mieux éviter de ressasser tout cela et puis il faut garder espoir, il va peut-être finir par vous revenir votre Charles. Vous savez j'en connais quelques-uns qui sont partis, croyant que l'herbe serait plus verte ailleurs. Comme disait ma grand-mère : « nouvelle avoine réjouit le baudet » ?

Fernande :

Je ne comprends rien à votre histoire de baudet.

Michel :

Ce que j'essaie de vous dire, c'est que votre Charles, il va finir par vous revenir la queue entre les jambes si vous me permettez l'expression.

Fernande : **(Toute revigorée)**

Oh je l'imagine déjà avec sa petite queue frétilante.

Michel : (**Gêné**)

C'est cela, oui, c'est cela, calmez-vous Mademoiselle Moutier, calmez-vous.

Fernande :

Et pourtant, je n'arrête pas de me dire que je devrais me faire une raison, je ne le reverrai jamais.

Michel :

Allons, allons il ne faut pas vous laisser aller, une belle (**Il la regarde sceptique**)...enfin une femme comme vous, allons, et comme on dit « un de perdu dix de.... (**Il hésite**) euh.....un de retrouvé ! » Un ce ne sera déjà pas si mal non ?

Allez, allez, je suis certain que vous finirez par trouver un autre Charles en mieux !

Fernande :

Comment ça en mieux ?

Michel :

Mais oui, dites-moi, quelles sont les qualités requises les plus importantes à vos yeux ?

Fernande :

Câlin.

Michel :

Évidemment

Fernande :

Joueur

Michel :

Ah oui ?

Fernande :

Charles était très joueur toujours à vouloir jouer avec son bâton.

Michel :

C'est cela oui, bien..... inutile de rentrer dans les détails.

Fernande :

J'aimerais qu'il soit déjà tatoué de préférence.

Michel :

Tatoué ? J'étais loin de m'imaginer que vous aimiez les....

Fernande :

Affectueux.... le poil soyeux...

Michel :

Le poil soyeux ????

Fernande :

Je parle, je parle et j'ai sans cesse l'image de Charles qui me revient.

Je ne me sens pas très bien, je vais prendre un Xanax. **(Elle craque)** Si ca se trouve il est mort !

Michel :

Mort, mais non enfin vous seriez au courant s'il lui était arrivé quelque chose, allons mort, mais vous n'y pensez pas, c'est impossible.

Fernande :

Électrocuter sur une ligne haute tension, grillé comme UNE BISCOTTE !

***(Elle pleure)***

Michel :

Grillé comme une biscotte, Jésus, Marie, Joseph mais c'est horrible ! Vous avez besoin de repos, je vais vous reconduire à votre chambre. Allez. ***(Ils sortent côté escalier)***

***(Entrée de Grégoire en maillot de bain, bonnet de bain, brassards gonflables très enfantins et masque de plongée. Il traverse très timidement la réception et se dirige vers le jardin sans oser sortir.)***

Grégoire :

***(Timidement vers le comptoir de réception)***

Monsieur Michel ? Monsieur Michel vous êtes là ? Je ne risque rien ? Vous êtes certain que j'ai pied ?

***(Entrée de Paul Henri Calas de la Fremontière par la porte principale. Grégoire gêné d'être dans cette tenue attrape un journal (à l'envers) fait mine de lire de manière faussement décontractée, pour cacher sa gêne).***

Paul Henri : ***(Étonné, il salue Grégoire d'un signe de tête)***

Monsieur.

***(Grégoire le salut d'un petit signe de tête sans dire un mot.)***

Paul Henri :

Vous ne seriez pas Monsieur Michel par hasard ?



***(Grégoire répond non de la tête, puis disparaît par la terrasse précipitamment.)***

Paul Henri :

Curieux personnage. ***(Il actionne la sonnette posée sur le comptoir de réception)***

***(Nouvelle entrée côté ascenseur de Jean-Louis déguisé en poussin poursuivit par Pénélope déguisée en chatte, ils n'aperçoivent pas tout de suite Paul Henri)***

Jean Louis :

Non pitié Mimine, Pitié....

Pénélope :

C'est qui qui va croquer son gros Piou Piou ?

Jean Louis :

Oh la vilaine Mimine qui veut manger son pauvre petit Piou Piou!

***(Paul Henri toussote pour signaler sa présence. Jean-Louis très embarrassé change de suite d'attitude)***

Jean-Louis :

***(Subitement très sérieux)***

Alors Mademoiselle, veuillez confirmer le RDV avec la société Duroi pour demain 15h.

Pénélope :

Quoi ????

Jean-Louis : *(Il salue Paul-Henri d'un signe de tête)*

Monsieur.

Paul Henri :

Mon....Monsieur. Mada....

Jean-Louis :

*(Désignant Pénélope)*

Ma secrétaire.

Pénélope :

Ta secrétaire ?????

Jean-Louis :

*(Sous le regard perplexe de Paul Henri, Jean-Louis fait mine de tester la résistance du costume de poussin)*

Alors Mademoiselle, veuillez noter : souplesse à revoir en entrejambe, bonne élasticité des bras, crête à revoir.

*(S'adressant à Paul Henri)*

Je teste la nouvelle mascotte de la société Grograins poulet label rouge.

Pénélope : *(Furieuse)*

Ta secrétaire ???? Tu vas trop loin Jean-Louis, tu vas trop loin *(Elle sort côté ascenseur)*

Jean-Louis :

Ah ! le personnel de nos jours !

Paul Henri :

Pourquoi est-elle affublée d'un tel costume ?

Jean-Louis :

Qui ça ?

Paul Henri :

Votre secrétaire.

Jean Louis :

***(Ne sachant quoi répondre, il court derrière Pénélope côté ascenseur)***

Veillez m'excuser. Mademoiselle, Mademoiselle, je vous demande de revenir sur le champ.....et c'est quoi cette tenue ?

***(Entrée de Michel côté escalier.)***

Michel :

Bonjour Monsieur, bienvenu à « La rose des vents ».

Paul Henri :

Bonjour Monsieur.

Michel :

« Chez Michel la vie est belle ». J'espère ne pas vous avoir fait trop attendre.

Paul-Henri :

Non, j'ai eu ainsi le temps de me familiariser avec le côté quelque peu exotique de votre établissement.

Michel :

Exotique ? Comment ça exotique ?

Paul-Henri :

Et bien premièrement, je croise un Monsieur qui lit son journal avec un masque de plongée ensuite...

Michel : **(Éclate de rire)**

Un monsieur qui lit son journal avec un masque de plongée, c'est drôle et pourquoi pas un poussin 1 mètre 75.

Paul-Henri :

Exactement un poussin et sa secrétaire.

Michel :

**(Michel éclate de rire devant un Paul Henri qui reste placide)**

Un poussin et sa secrétaire !! **(Il rit de plus belle)** vous êtes désopilant....on ne dirait pas à vous voir comme ça si sérieux.

Paul-Henri :

Donc tout est normal....

Michel :

Donc tout est normal **(Il rit de plus belle)** j'adore votre humour, vous savez que vous êtes très drôle, ça fait plaisir à voir.

Paul-Henri :

C'est une qualité que l'on ne me prête pas de prime abord et veuillez m'excuser si je mets fin à cet épisode hilarant mais voyez vous le voyage fut long et je me sens las, j'aimerais pouvoir disposer de ma chambre le plus tôt possible.

Michel :

*(Imitant le parlé phrasé de Paul Henri)* Mais bien entendu cher Monsieur.

*(Puis reprenant ses esprits)*, Veuillez m'excuser j'ai relâché la pression un petit moment, ça fait du bien de rire un peu. *(Il prend son registre)*. Vous avez réservé ?

Paul Henri :

Chambre « Pétale de Rose », nous nous sommes parlé tout à l'heure au téléphone,

Paul Henri Calas de la Fremontière.

Michel : *(Il hurle)*

Alors c'est vous !

Paul Henri :

Plaît-il ?

Michel :

L'heureux élu, c'est vous ?

Paul Henri :

Je pense qu'il doit y avoir une erreur.

Michel :

Une surprise vous attend.

Paul Henri :

Encore !

Michel :

Un indice peut-être ?

Paul Henri :

Comment ça un indice ??

***(Michel met en route le CD de Bollywood et se met à danser sous les yeux éberlués de Paul Henri)***

Michel :

Alors ? On donne sa langue au.....Phénix ?

Paul Henri :

S'il s'agit d'un quiz de bienvenue, sachez cher Monsieur que je suis peu familier de ce genre d'exercice.

Michel :

Vous êtes drôle mais alors le romantisme ça vous passe complètement au-dessus de la tête !

Paul Henri

Veillez m'excuser mais je suis exténué.

Michel :

Eh bien c'est pas le moment.

Paul Henri :

Pardon ?

Michel :

Je dis ce n'est pas le moment d'être EXTÉNUÉ.

Paul Henri :

Je ne voudrais pas être désagréable mais pourriezvous avoir l'obligeance de me conduire à ma chambre s'il vous plaît.

Michel :

Certainement pas, je vous laisse vous y rendre seul, chambre « Pétale de Rose » au premier à gauche !

Paul Henri :

**(Surpris)**

Bien, Merci quand même **(Il s'apprête à sortir)**

Michel : **(Hurlant)**

ATTENDEZ !

**(Paul Henri sursaute)**

Michel :

Un moment, s'il vous plaît, **(Il prend le téléphone)** Allô « l'oiseau rejoint son nid », je répète « l'oiseau rejoint son nid ! » **(Il raccroche)**

Paul-Henri :

Quel oiseau ?

Michel :

**(Mystérieux)**

C'est un signe.

Paul-Henri :

Un cygne mais où ça ?

Michel :

Taratata, allez, allez, votre chambre est prête.... Attendez **(Avec des sous-entendus)** Bonne soirée !

**(Paul Henri sort perplexe côté escalier)**

**(Entrée côté jardin de Grégoire trempé avec son masque de plongée, les brassards dégonflés)**

Grégoire :

Monsieur Michel ?

Michel : **(Découvre Grégoire avec son masque de plongée)**

AAAAHHH ! le type avec le masque de plongée c'était vous ! À cause de vous, je crois que je viens de faire une énorme boulette. Quelle idée aussi de lire son journal avec un masque de plongée.

Grégoire : **(Placide)**

J'ai failli me noyer.

Michel :

Je vous avais dit de rester au bord.

Grégoire :

C'est ce que j'ai fait.



Michel :

Bien alors ?

Grégoire :

J'ai glissé.

Michel :

Prenez une bouée la prochaine fois !

Grégoire :

J'ai eu une de ces peurs, j'ai vu toute ma vie défiler.

Veillez m'excuser mais je vais monter dans ma chambre pour me remettre un peu de mes émotions.

***(Grégoire s'apprête à sortir)***

Michel :

Monsieur Comant ?

Grégoire :

Comant, Grégoire Comant.

Michel :

Oui je sais merci. Monsieur Comant pourriez-vous vous approcher s'il vous plaît ? ***(Il le scrute sous toutes les coutures).***

***(Entrée côté escalier de Paul Henri qui revient avec sa valise et qui assiste à la scène quelque peu surpris)***

Michel :

Vous n'auriez pas un petit tatouage quelque part, par hasard ?

Grégoire :

Non maman trouve ça vulgaire.

Michel :

Vous devriez vous tatouer, cela vous donnerait un côté viril !

Grégoire :

Vous croyez ?

Michel :

Vous aimez les câlins ?

Grégoire : ***(Surpris)***

C'est-à-dire que....

Michel :

Il faudrait que vous soyez joueur aussi.

***(Il touche le torse de Grégoire qui reste tétanisé)***

Cela dit vous avez le poil soyeux, c'est déjà ça.

***(Paul Henri toussoie pour signaler sa présence)***

Grégoire :

*(Saluant brièvement Paul Henri, d'un signe de tête)* Monsieur. Bon bien je vous laisse.

*(Il sort côté ascenseur)*

Paul Henri :

Excusez-moi de vous déranger mais il y a une dame dans mon lit !

Michel :

Bien entendu !

Paul Henri :

Donc tout est normal ?

Michel :

Comment ça, vous ne l'avez pas reconnue ?

Paul Henri :

Parce que je suis censé reconnaître cette dame ?

Michel :

Votre femme venue raviver la flamme, tel un phénix renaissant de ses cendres !

Paul Henri :

Tel un phénix renaissant de ses cendres ! Je vous trouve bien déplacé Monsieur, quand on sait que ma défunte femme Claire Astrid a été incinérée il y a près de trois ans.

Michel : *(Très mal à l'aise)*

Inci... Incinérée....Ah bon ?..... très bien..... enfin très bien..... façon de parler....enfin désolé plutôt.... mais.....mais.....mais..... c'est qui alors ?

Paul Henri :

Mais enfin Monsieur je vous le demande.

Michel :

Ah oui, bien sûr, mais bien sûr, ou avais-je la tête, c'est... c'est.... c'est ma mère !

Paul Henri :

Mais que fait votre mère dans mon lit ?

Michel :

Dans votre lit ? Ah mais elle... elle....elle teste les matelas avant l'arrivée de chaque client. ***(Très sûr de lui)*** Je suis intraitable sur la qualité du matelas, j'exige, vous entendez j'EXIGE que le matelas soit testé dans les règles de l'art, alors maman vient me donner un petit coup de main de temps en temps.

Paul-Henri :

Votre mère ?

Michel :

Oui ma mère.

Paul Henri :

Nue ?

Michel :

NUE, comment ça nue ?

Paul Henri :

Votre mère teste mon matelas dans le plus simple appareil !

Michel :

Ah.....Ah oui oui bien sûr, forcément avec cette chaleur ! Pourtant ce n'est pas faute de lui avoir répété : « ne te promène donc pas toute nue ! »

Paul Henri :

Pourriez-vous avoir l'obligeance de demander à votre mère de libérer la chambre lorsqu'elle aura terminé de tester mon matelas afin que je puisse prendre possession de celle-ci.

Michel :

De ma mère ???

Paul Henri :

De la chambre.

Michel :

Oh mais bien entendu, mais qu'est ce que je raconte moi. Pour me faire pardonner de ce regrettable incident, je vous propose la meilleure chambre de l'hôtel, « les Mots roses ».

Paul Henri :

Les moroses ????

Michel :

Les mots roses, les mots : M.O.T.S. je précise. Magnifique suite de 50 mètres carrés, jacuzzi et fauteuil de relaxation tout cela sans aucun supplément.

Paul Henri :

Merci j'accepte et je suis très sensible à ce geste commercial. De mon côté je suis désolé mais je crois que j'ai effrayé votre maman.

Michel :

Forcément, ça a dû lui faire un choc. Tenez voilà la clé de la chambre, un petit bijou au deuxième à gauche.

***(Paul Henri sort côté ascenseur)***

***(Entrée côté escalier de Barbara affolée, elle est vêtue du peignoir de l'hôtel)***

Barbara :

Un homme est entré dans ma chambre.

Michel :

Oui je sais, je suis navré pour cet incident.

Barbara :

Il ne suffit pas d'être navré, si vous aviez vu son regard lubrique.

Michel :

Vous êtes certaine qu'il avait un regard lubrique ?

Barbara :

Il était là, tapi dans l'ombre tel un fauve guettant sa proie.

Michel :

Et il a dit quelque chose ?

Barbara :

Oui, il m'a regardé droit dans les yeux et il m'a dit : « veuillez m'excuser ».

Michel :

Et ensuite ??

Barbara :

Mais comment ça ensuite ? Ensuite il est sorti mais avec cette chaleur, moi, j'avais tout ôté, il aurait pu me violer !

Michel :

Mais non enfin, mais non !

Barbara :

Comment cela mais non ? Ne soyez pas désagréable en plus.

Michel :

Non, enfin ce que je veux dire, c'est que..... c'est juste un monsieur qui s'est trompé de chambre c'est tout.

Barbara :

Alors comme ça, un inconnu peut rentrer dans votre chambre à n'importe quel moment et vous étouffer avec un oreiller.

Michel :

Comment ça vous étouffer avec un oreiller ? On peut dire que vous ne manquez pas d'imagination vous alors !

Barbara:

Il suffit de lire les journaux pour voir qu'ils regorgent de fait divers plus horribles les uns que les autres.

***(Entrée de Paul Henri avec un oreiller.)***

Barbara :

AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHH L'ASSASSIN... ***(Elle sort côté escalier.)***

Paul Henri :

Voilà, je vous l'avais dit, je lui ai fait peur !

Michel :

Forcément, on n'a pas idée de se promener avec un oreiller !

Paul Henri :

Je voulais juste vous demander si vous aviez des oreillers plus souples que celui-ci.

Michel :

Oui dans la penderie du couloir.

Paul Henri :



Merci. **(Il s'apprête à sortir)** Ne croyez-vous pas que je devrais rencontrer votre mère afin de lui adresser mes plus plates excuses.

Michel :

Surtout pas, je m'en chargerais, à plus tard Monsieur Calas de la Fremontière.

**(Il sort côté réception)**

Paul Henri :

Je vais lui faire porter des fleurs, les femmes sont toujours sensibles à ce genre d'attention.

**(Il sort côté ascenseur)**

**(Entrée côté escalier de Pénélope très énervée suivit de Jean-Louis tous les deux vêtus du peignoir de l'hôtel, une serviette de plage chacun)**

Jean-Louis :

Mimine

Pénélope :

Cela ne te suffit pas que je sois ta Poule, maintenant je suis ta secrétaire, bientôt, je serai ta bonne !

Jean-Louis :

Mimine

Pénélope :

Oh et puis arrête de m'appeler mimine, laisse-moi tranquille, j'ai besoin de me détendre, je vais me baigner ! J'ai envie de profiter de la vie, je suis encore jeune MOI et je pourrais bien avoir envie de me trouver un petit trentenaire, alors je vous préviens Monsieur Chabrier des Entreprises Grosgrains Poulet Label Rouge, si vous ne vous décidez pas à parler à votre femme et bien la semaine prochaine j'irai l'attendre aux grilles de l'entreprise pour tout lui raconter. C'est bien le premier du mois qu'elle vient incognito espionner tes employés en se faisant passer pour une cliente ?

Jean-Louis :

Mimine

Pénélope :

D'ailleurs excuse-moi mais il faut avoir un esprit un peu dérangé pour faire une chose pareille. C'est pas un œil qui lui manque, c'est un bout de cerveau !

Jean-Louis :

Et bien alors je te souhaite bon courage, il y a plus de 200 personnes qui vont et viennent en journée dans l'entreprise et tu ne connais pas ma femme.

Pénélope :

Une borgne paralytique, il ne doit pas y en avoir des tonnes.

Jean-Louis :

Mimine.

Pénélope ;

Oh et puis tu m'énerves, c'est décidé je te quitte, tu entends je te quitte **(Elle s'apprête à rejoindre sa chambre et s'arrête net)**

Oh et puis non, j'ai une bien meilleure idée, je vais te faire souffrir, je vais te tromper, tu entends, je vais te tromper avec le premier crétin qui franchira cette porte.

**(Entrée de Grégoire côté ascenseur toujours en maillot de bain affublé d'une bouée canard, d'un masque et d'un tuba, il traverse la réception pour sortir côté jardin en se cognant dans tout ce qu'il trouve sur son passage, sans voir Pénélope et Jean-Louis. Pénélope et Jean-Louis regardent passer Grégoire sans un mot)**

Jean-Louis : **(Ironique)**

Le premier crétin qui passe ? Madame est servie !

Pénélope :

Ne me tente pas Jean-Louis, ne me tente pas !

***(Pénélope n'est pas très motivée pour suivre l'énergumène en bouée)***

Tu m'agaces Jean-Louis, tu entends tu m'agaces. ***(Elle sort côté escalier suivie de Jean-Louis)***

Jean-Louis :

Mimine.

Pénélope :

***(Des coulisses)***

Y'a plus de Mimine. Je fais mes valises et je te quitte !

***(Entrée de Michel côté réception et de Barbara côté ascenseur, Barbara porte une bouteille de whisky)***

Barbara :

Il est parti le satyre !

Michel :

Un satyre, ben vous alors, un satyre ! un satyre mais ce n'est pas un satyre.

Barbara :

Il avait un oreiller !

Michel :

Je vous assure que cet homme n'a rien d'un satyre. Qu'est ce que vous faites avec cette bouteille ?

Barbara :

***(Elle mime comment elle pourrait assommer un agresseur)***

Une arme efficace en cas d'agression.

Michel :

Mais puisque je vous dis que cet homme est inoffensif, crotte alors !

Barbara

Comment pouvez-vous en être certain ?

Michel :

C'est.....c'est.....un ami, oui un ami... voilà un ami d'enfance.

Barbara :

Un ami d'enfance ?

Michel :

Paul Henri Calas de la Fremontière, un ami qui est venu passer quelques jours dans la région. Il voulait juste changer son oreiller.

Barbara :

Bien, bien si c'est un ami d'enfance, je vous fais confiance.

Je propose que nous buvions un verre pour nous remettre de nos émotions ?

Michel :

Volontiers, j'ai fait du thé glacé ?

Barbara :

Pourquoi pas une camomille ! Non, j'ai un bon whisky, vous m'accompagnez ?

Michel :

C'est que je supporte mal les alcools forts.

Barbara :

Allez, allez, pas de chichi **(Elle prend les deux verres qui se trouvent sur la table basse et sert deux whiskys)** Et mon mari des nouvelles !

Michel :

Votre mari ?

Barbara :

Oui mon mari ? Jean-Louis Chabrier des entreprises Grograins poulet Label Rouge.

Michel :

**(Il recrache son whisky et manque de s'étouffer)**

Vous êtes la femme de de de de

Barbara :

**(Croyant que la réaction de Michel est due à l'alcool)**

Il est fort hein ?

Michel :

C'est fort oui, c'est fort, si je m'attendais à ça.... Oh doux Jésus....

Barbara :

Je le fais venir directement d'Écosse.

Michel :

Votre mari

Barbara :

Mais non, le whisky, dites-moi ça ne vous réussit pas l'alcool fort.

Pénélope : ***(Hystérique des coulisses)***

J'en ai assez, tu entends, assez, cette fois-ci c'en est trop.

***(Entrée côté escalier de Pénélope furieuse chargée de ses sacs et valises.)***

Michel : ***(Paniqué)***

Oh la la la Jésus, Marie, Joseph c'est la cata.... c'est la cata....

Barbara : ***(Inquiète)***

Ca va Madame ?

Michel :

Oui oui elle va bien, elle va très bien.

Barbara :

Mais ne soyez pas stupide il est évident qu'elle ne va pas bien, ***(elle s'apprête à offrir un verre à Pénélope)*** un petit whisky.

Michel : ***(Arrache le verre des mains de Barbara et boit cul sec)***

Volontiers.

Barbara :

Mais enfin.....

Pénélope : **(A son tour Pénélope arrache la bouteille des mains de Barbara)**

C'est pas de refus. Ah les hommes, les hommes, vous voulez que je vous dise.

Michel :

Non non ce n'est pas la peine.

Barbara :

Mais laissez-la s'exprimer. Vous voyez bien qu'elle est au bord de la crise de nerfs.

Michel :

Et moi au bord de l'infarctus !

Pénélope :

**(Elle rend la bouteille à Barbara après avoir bu une gorgée de whisky)**

Voilà deux ans que cet homme me ment. Je vais le briser, vous entendez, le briser, je vais crier haut et fort que le célèbre Monsieur Jea....

**(Michel se jette sur Pénélope et l'embrasse avant qu'elle ne dévoile le nom de Jean-Louis, ils tombent à la renverse sur le canapé (Petite cascade). Pénélope se dégage et le gifle)**

Pénélope :

Non mais ca ne va pas ! Espèce de taré ***(Elle sort furieuse avec ses bagages par la porte principale, devant Barbara éberluée).***

Michel : ***(A Barbara)***

Ma femme !

Barbara :

Votre femme ? C'est curieux, je ne vous imaginai pas avec une femme.

Michel :

Moi non plus !

Barbara :

Elle a l'air remontée !

Michel :

Oh juste une petite dispute.

Barbara :

Elle a tout de même pris ses valises.

Michel :

Elle va rendre visite à sa mère.

***(Des coulisses on entend Jean-Louis)***

Jean-Louis :



Mimine, allez Mimine revient.

***(Entrée côté escalier de Jean-Louis)***

Jean-Louis :

Mimine.....

***(Jean-Louis reconnaît sa femme de profil et Michel aperçoit Jean-Louis)***

Jean-Louis et Michel :

AAAHHHHHHHHHHHHH !

***(Barbara se retourne et découvre son mari)***

***(Jean-Louis se cache derrière le fauteuil)***

Barbara :

Jean-Louis ??

Jean-Louis :

***(Sort à quatre pattes de derrière le fauteuil)***

Ma chérie quelle surprise !

Barbara :

Jean-Louis ?? Mais qui est Mimine ?

Michel :

C'est la cata, la cata....

Barbara :

Et qu'est ce que tu fais à quatre pattes ?

Michel :

Mimine, c'est, c'est.....ma chatte.... elle a encore disparu et votre mari s'est gentiment proposé de m'aider à la retrouver.

Jean-Louis :

***(Faisant mine de chercher)***

Mimine, Mimine

***(En panique s'adressant à Michel)***

D'ailleurs elle est où Mimine, je vous le demande ? Vous ne l'auriez pas vue ?

***(Dans le dos de Barbara, il fait désespérément des signes à Jean-Louis pour lui faire comprendre que Pénélope est partie.)***

Barbara :

Enfin Jean-Louis relève toi tu es ridicule. Alors heureux de voir sa petite femme ?

Jean-Louis :

Oh la la si tu savais !

Barbara :

C'est inattendu n'est-ce pas ?

Michel :

Pour être inattendu, c'est inattendu

Barbara :

Je voulais te faire une surprise.

Jean-Louis :

Pour une surprise ! Je te croyais en Inde.

Barbara :

Sortons prendre une coupe au Casino de la Coupole, je vais tout t'expliquer, mon chéri.

Jean-Louis :

Mon chéri ?

***(Ils sortent porte principale)***

***(Michel se sert un nouveau verre de whisky et le bois cul sec.)***

Michel :

Doux Jésus, on a évité la catastrophe.

***(Entrée de Grégoire côté jardin, la bouée complètement dégonflé et rouge comme une tomate, les cheveux hirsutes)***

Michel :

***(Prend peur en voyant Grégoire)***

Ah ahhhhhhhhhhhhhhhh

On dirait que vous avez pris la foudre !

Grégoire :

Je me suis assoupi au soleil.

J'ai dû prendre un petit coup de chaud. Je vais aller m'étendre un peu dans ma chambre.

Michel :

Pensez à baisser la climatisation, je ne voudrais pas que vous me fassiez un choc thermique.

Grégoire :

***(Il s'apprête à sortir)***

Monsieur Michel ?

Michel :

Oui.

Grégoire :

Vous pourriez me présenter la femme dont vous m'avez parlé ? Je crois que je suis prêt.

Michel :

Pourquoi pas mais pour le moment voyez-vous j'ai d'autres chats à fouetter, c'est le cas de le dire !

Grégoire :

Des soucis ?

Michel :

Oh si peu, ma mère teste les matelas de l'hôtel, j'ai perdu mon chat, mon meilleur ami débarque à l'hôtel et je ne vous parle pas de ma femme.

Grégoire :

Et ce n'était pas prévu ?

Michel :

Pas vraiment !

**(Grégoire rit)**

Michel :

Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle ?

Grégoire :

C'est à cause du chat.

Michel :

Eh bien quoi le chat ?

Grégoire :

**(Chante)**

C'est le père Michel qui a perdu son chat, il crie par la fenêtre à qui le lui rendra...

Michel :

À c'est drôle, c'est très drôle.

Grégoire :

Moi aussi un jour j'aurai ma petite famille, une maison, une femme, un chat.....

J'ai hâte de rencontrer la jeune femme.

Michel:

Jeune.... Jeune.....disons que c'est plutôt une femme mûre, c'est ce que vous vouliez non ?

Grégoire :

,Mûre, oui mais pas blette tout de même.

Michel :

Dites donc ! Vous prenez de l'assurance pour un timide.

Je vais voir comment organiser une petite rencontre mais pour le moment, excusez-moi mais j'ai à faire.

Grégoire :

Bien entendu. Merci Monsieur Michel.

*(Sortie de Grégoire côté ascenseur, entrée de Fernande côté escalier)*

Michel :

Mademoiselle Moutier, dommage, je voulais vous présenter un client enfin un... un ami.

Fernande :

C'est pas le moment.

Michel :

Ah bien dites donc à voir votre mine chiffonnée, ca n'a pas l'air d'aller mieux !

Je vous l'avais dit que ce n'était pas une bonne idée de vous enfermer pour regarder ces

photos.

Fernande :

Je viens de réaliser que ça fait six mois aujourd'hui que Charles est parti avec cette chienne.

Michel :

Cette chienne ?? Bien dites donc, ce n'est pas gentil, gentil ça. Alors comme ça, vous savez avec qui il est parti ?

Fernande :

Oui c'est ma voisine qui me l'a dit.

Michel :

Oh vous savez, les potins de voisinage.....

Fernande :

Elle les a vus se faufiler par un trou dans la clôture du jardin.

Michel :

Doux Jésus, par un trou dans la clôture ?

Fernande :

Forcément, je ferme toujours le portail à double tour pour qu'il ne s'échappe pas !

Michel :

Ce n'est pas une fugue, c'est une évasion !

Fernande :

Un jardin de 1500 mètres carrés et une promenade au parc chaque jour, il y a plus malheureux non ?

Michel :

Dites-moi, vous ne seriez pas un peu possessive ?

Fernande :

On voit bien que vous ne connaissez pas l'animal, toujours prêt à me faire faux bond.

Veillez m'excuser, je vais aller me reposer un moment à l'ombre d'un parasol.

***(Elle sort côté jardin).***

***(Entrée côté ascenseur de Grégoire qui s'est changé, short, polo et grandes chaussettes de ville avec des tongs.)***

Grégoire :

Comment me trouvez-vous ?

Michel : ***(Troublée)***

Pardon ???

Grégoire :

Ma tenue !

Michel :

Ah oui, et bien... voyons.... C'est spéiciaaaal ! comment dire c'est estival tout en étant comment dire....bon Monsieur Comant, veuillez vous asseoir un moment, je dois vous parler.

Grégoire :

Vous pouvez m'appeler Grégoire.



Michel :

Écoutez-moi Grégoire, j'ai parlé avec Mademoiselle Moutier et ça ne va pas être si facile que je le pensais.

Grégoire :

Je ne suis pas son genre ?

Michel :

Non je ne lui ai pas encore parlé de vous, mais voyez-vous je la découvre sous un autre œil.

Grégoire :

Je ne suis pas son genre, je le savais !

Michel :

Non, enfin je n'en sais rien c'est juste que.....

Grégoire :

Voilà c'est foutu, je ne suis pas son genre, je ne suis pas son genre c'est tout !

Michel :

Pour tout vous dire, j'ai quelques indices qui prouvent que Mademoiselle Moutier est une femme qui a du caractère. Votre seule chance de la séduire c'est de montrer le côté viril qui se cache en vous.

Grégoire :

Mon côté viril ??

Michel :

Vous allez devoir vous imposer sinon, vous devrez vous contenter d'une promenade au parc une fois par jour.

Grégoire :

Une promenade au parc ???

Michel :

Vous voyez Sylvester Stallone dans Rocky ?

Grégoire :

Avec maman on regarde plutôt Inspecteur Barnaby.

Michel :

Barnaby, Bar na by..... mais c'est d'un mou, mais c'est d'un mou....

Alors maintenant mon petit bonhomme, il va falloir penser Stallone, vivre Stallone, respirer Stallone, dur, musclé, viril, un homme un vrai quoi..... Rocky l'œil du tigre !

Grégoire :

C'est que je ne voudrais pas lui faire peur ?

Michel :

Mais non, les femmes adorent les hommes virils !

Grégoire :

Et bien je ne m'imaginai pas que ce serait si difficile d'aborder une femme.

Michel :

Montrez voir... votre œil du tigre.

Grégoire :

Lequel ?

Michel :

Mais comment ça lequel ?? oh qu'il est cul cul, mais qu'il est cul cul....celui que tu veux idiote....oh pardon ça ma échappé !

Grégoire :

Comme ça ?

***(Grégoire essaie divers trucs peu convaincants)***

Michel :

On dirait une antilope prise dans un phare !

Grégoire :

Et comme ça ? ***(Toujours aussi peu convaincant)***

Michel :

Bon je suis Mademoiselle Moutier...

Grégoire :

Ah bon ?

Michel :

Vous le faites exprès ou quoi ? Imaginez que je sois Mademoiselle Moutier !

Grégoire :

C'est pas évident.

Michel :

Il va falloir essayer d'y mettre un peu du vôtre. Bon alors je suis Mademoiselle Moutier, vous vous levez, vous marchez vers moi d'un pas assuré et vous tentez une approche de séduction.

Grégoire : **(Très gauche)**

Bonjour. **(Long silence)**

Michel :

C'est tout ?

Grégoire :

Bonjour Madame.

Michel :

Allez, montrez-moi votre côté sauvage !

Grégoire : **(Prenant une voix virile)**

Salut ma belle !

Michel :

Bien, bien ça !

Grégoire :

Je me présente Grégoire, j'adore votre parfum !

Michel :

Parfait, continuez.

Grégoire :

J'adore votre parfum et je suis certain que maman l'aimera aussi.

Michel :

AH NON ! Bon, je vais vous montrer, prenez ma place. Je suis vous et vous êtes Mademoiselle Moutier.

Grégoire :

C'est pas évident.

Michel :

***(Essaie tant bien que mal d'être viril, mais la démonstration reste légèrement efféminée)***

Bonjour beauté, vous savez que vous n'êtes pas mal du tout.

Grégoire :

Vous êtes certain de vous y connaître en femme ?

Michel :

C'est quoi ces suspicions ?

Grégoire :

C'est que, je ne le sens pas vraiment.

Michel :

Je recommence.

***(Entrée de Paul Henri quelque peu surpris de la scène à laquelle il assiste)***

Michel :

Bonjour ma beauté, vous savez que vous n'êtes pas mal du tout.

Grégoire :

Ah bon ?

Michel :

J'adore ton parfum ma belle ! Ça te dirait une petite tête dans la piscine histoire de faire redescendre la température ?

Grégoire :

Je ne sais pas nager.

Paul-Henri :

***(Toussote pour signaler sa présence)***

Je vous prie de m'excuser, je ne fais que passer.

Michel :

Faites, je vous en prie.

***(Paul-Henri intrigué sort côté jardin.)***

Michel :

A vous maintenant ?

Grégoire : **(Timidement)**

Bonjour, il fait chaud n'est ce pas ?

Michel :

C'est moi qui vous fais cet effet.

Grégoire :

Non, je crois pas.

Michel :

**(Dépité)**

Bon, je ne vais pas vous cacher que ça ne va pas être facile.

Grégoire :

Je pense que je devrais peut-être m'entraîner un peu dans ma chambre.

Michel :

Oui c'est ça entraînez-vous.

Grégoire :

Avant je vais faire un tour en ville, je vais aller acheter une tenue plus appropriée, histoire d'impressionner Mademoiselle Moutier.

Michel :

Très bonne initiative. Attendez laissez-moi voir **(Il le regarde en connaisseur)** Prenez du bleu ça vous ira bien au teint.

***(Grégoire sort porte principale)***

***(Entrée de Fernande qui vient du jardin.)***

Fernande :

Mais c'est insupportable cette chaleur !

Michel :

Décidément, vous avez encore raté mon ami !

Fernande :

Il fait vraiment trop chaud !

Michel :

Je vous prépare un thé glacé ?

Fernande :

Volontiers, merci.

***(Michel sort côté réception.)***

***(Entrée de Paul Henri venant du jardin)***

Paul-Henri :

Madame.

Fernande :



***(Visiblement troublée)***

Moutier, Fernande Moutier.

Paul Henri :

Paul Henri Calas de le Fremontière.

***(Il lui fait le baise main et un courant électrique passe c'est le coup de foudre)***

Fernande :

Enchantée.

Paul Henri :

Veillez m'excuser, je ne voudrais pas être impoli ou pire que vous pensiez que ma démarche pourrait être une technique d'approche quelque peu cavalière, mais voyez-vous, je vous observais depuis la terrasse et vous me rappelez terriblement Claire-Astrid ma défunte épouse.

Fernande :

Et vous, vous me rappelez papa. Ce côté rassurant peut-être.

Paul-Henri :

Accepteriez-vous que nous fassions un brin de conversation ?

Fernande :

Avec plaisir.

***(Échanges de regards, long silence puis ensemble...)***

Fernande et Paul-Henri :

Alors comme cela vous êtes.....

***(Ils rient ensemble)***

Fernande et Paul-Henri

.....à « La Rose des vents ».

Paul-Henri :

Oui je suis ici à l'occasion du salon des inventeurs, mais je voyage beaucoup, hier encore j'étais à Couilly Pont aux dames, le mois dernier à Melun. (la troupe pourra citer des villages de sa région)

Fernande :

Vous voyagez pour votre travail ?

Paul-Henri :

Non pour le plaisir, je suis à la retraite. Et vous-même vous exercez une activité professionnelle ? Oh veuillez me pardonner, c'est peut-être indiscret ?

Fernande :

Pas du tout, j'exerce une activité professionnelle qui consiste à accompagner les gens dans leur dernier voyage.

Paul-Henri :

Guide touristique ? Passionnant.

Fernande :

Pas tout à fait, je suis secrétaire de direction à « l'aller simple » entreprise de pompes funèbres.

Paul-Henri :

Ah oui forcément, ce n'est pas pareil.

Fernande :

C'est pas pareil.

Paul-Henri :

Cela ne doit pas être facile tous les jours, c'est très prenant émotionnellement.

Fernande :

Oh vous savez, je n'y pense pas, j'ai beaucoup de travail c'est un secteur qui ne connaît pas la crise. J'aime beaucoup mon métier, « L'aller simple » propose des services innovants, nous faisons tout pour satisfaire les dernières volontés de nos clients ou de leur famille. Tenez le mois dernier nous avons eu une commande d'un cercueil en forme d'étui de contrebasse.

Paul-Henri :

Un mélomane ?

Fernande :

Non une culotte de cheval. Vous voyez je suis très occupée par mon travail qui ne m'offre aucun temps mort.

Paul Henri :

Je vois et vous êtes ici pour passer des vacances.

Fernande :

Pour me reposer surtout. Je me remets doucement d'une séparation difficile.

Paul-Henri :

Comment un homme peut-il faire souffrir une femme aussi délicate (*il lui baise la main, nouveau courant électrique*).

Fernande :

Il ne s'agit pas d'un homme mais de Charles mon Bichon Maltais.

Paul-Henri :

Oh pardon, comme je vous comprends, on s'attache beaucoup à ces petits animaux de compagnie, ils nous donnent tellement d'amour, voyez-vous lorsque j'ai perdu Nénette....

Fernande :

Nénette ?

Paul-Henri :

Nénette de son vrai nom Nette, Mon lévrier Afghan, et bien lorsque j'ai perdu Nénette, j'ai mis des mois à m'en remettre. Nénette a été d'un grand réconfort après le départ de ma défunte femme.

Fernande :

Comme je vous comprends.

Paul-Henri:

Le désir de ma femme était que ses cendres soient dispersées dans l'océan un jour de grande marée. Qui sait où elle est aujourd'hui..... un bout en Amérique, un autre en Islande, elle qui avait le mal de mer et qui détestait voyager, je n'ai jamais compris son choix ! Alors lorsque Nette m'a quitté j'ai choisi de l'enterrer au fond du jardin afin de pouvoir me recueillir sur sa petite tombe ou j'ai fait inscrire « Ici gît Nette ».

Fernande :

Ginette ???

Paul-Henri :

Nenette si vous préférez. Et vous, votre Charles ?

Fernande :

Il a fugué depuis 6 mois

Paul-Henri :

Forcément, ce n'est pas pareil !

Fernande :

C'est pas pareil et je désespère de le revoir un jour, Michel me conseil de le remplacer.

Paul-Henri :

Michel votre Mari ?

Fernande :

Non je suis demoiselle, Monsieur Michel le patron de l'hôtel.

Paul-Henri :

Je trouve ce Monsieur quelque peu curieux, savez-vous qu'il m'a accueilli avec une danse du ventre ?

Fernande :

Je le trouve très serviable, il est très proche de ses clients.

Paul-Henri :

J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte en effet.

Fernande :

Quelle profession exerciez-vous avant d'être à la retraite ?

Paul-Henri :

J'ai repris l'affaire florissante créée par mon grand-père. Ma famille a fait fortune dans la chaussette et tout particulièrement grâce au modèle « Pied confort » un modèle révolutionnaire électro thermique anti odeur à régulation de sudation.

Fernande :

C'est passionnant !

Paul-Henri :

Savez-vous que 80 % des mycoses des pieds proviennent de la transpiration ?

Fernande :

On est peu de chose tout de même !

Paul Henri :

« Pied confort, un petit pas pour la bonne cause, un grand pas contre les mycoses ! » Je ne me déplace jamais sans quelques échantillons, j'ai d'ailleurs quelques modèles dans ma chambre....

***(Entrée de Michel qui revient avec le thé et qui surprend la conversation)***

Paul-Henri :

J'en ai une très belle paire que je suis tout à fait prêt à vous montrer.

Fernande :

C'est tentant, mais je crois qu'il serait peu convenable pour une demoiselle de se retrouver seul avec un Monsieur dans sa chambre même si la paire est belle.

Paul-Henri :

Suis-je maladroit, je peux très bien si vous y consentez, vous la montrer ici dans le salon.

Fernande :

Oh, j'adorerais la voir !

***(Michel est outré par la conversation qu'il prend à contresens)***

Michel :

AH NON IL N'EN EST PAS QUESTION, PAS DANS MON SALON !

***(S'adressant à Fernande)***

Dites-moi vous, ça a l'air d'aller mieux le moral.

Paul Henri :

Mais enfin Monsieur que se passe t-il ?

Michel :

Vous le tatoué, je ne vous ai pas parlé.

Prenez, un thé glacé.....ça va vous faire du bien. ***(Il sort côté réception)***

Paul-Henri :

Mais enfin c'est inadmissible, qu'est ce qu'il a voulu dire ? Ce garçon est décidément très curieux.

Fernande et Paul-Henri :

***(En cœur)***

De quoi parlions-nous....

***(Ils rient)***

Paul -Henri :

Nous parlions chaussettes.

Fernande :

Ah oui, voyez-vous, cela va certainement vous étonner, mais lorsque les nuits sont fraîches je porte des « Pied confort ».

Paul-Henri :

Vous connaissez donc déjà le fleuron de notre maison ?

***(Entrée de Michel qui apporte le sucre)***

Fernande :

Oui j'en ai moi aussi une très belle paire. Je vous la montrerai avec grand plaisir.

Et je vous confirme que je ne souffre d'aucune mycose.

***(Michel outré en fait tomber le sucre)***

Michel :

Mais ne vous gênez surtout pas pour moi. Ma présence ne vous dérange pas ?

Fernande :

Il n'y a rien de secret.

Michel :

Oui en effet, il semblerait que Monsieur n'ait plus de secret pour vous, ni vous pour lui.



Paul-Henri :

Tout au moins en matière de chaussettes.

Michel :

De chaussettes ???

Fernande :

Nous parlions de la fameuse paire de chaussette : « Pied confort » qui a fait la fortune de la famille de Monsieur Calas de la Fremontière.

Michel : **(Confus à l'extrême)**

Une paire de, une paire de, une paire.....vous parliez d'une paire de....

Fernande et Paul Henri : **(Ensemble)**

De chaussettes !!!

Michel :

Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?

Fernande et Paul Henri :

**(Ensemble)**

Mais à quoi pensez-vous ?

**NOIR**

**ENTRACTE**